

INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UN ORGANISME PROFESSIONNEL DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 55, NUMÉRO 1, SEPTEMBRE 2025



« LES ÉFM EN ACTION »



Enseigner aujourd'hui pour réimaginer l'avenir

**52^e
Conférence
pédagogique
annuelle
des ÉFM**

**Le vendredi 24
octobre 2025**

Collège Louis-Riel,
585, rue St-Jean-Baptiste,
Winnipeg



9



17



10



12



19

- P. 5 Mot de la présidence des ÉFM
- P. 6 Mot du président du Comité des communications
- P. 7 Femmes en leadership scolaire
- P. 8 Vox pop : Céleb 5
- P. 9 Séminaire pour les enseignants formés à l'international
- P. 10 Soirée culturelle
- P. 12 AGA 2025
- P. 14 Vox pop : CA des ÉFM

- P. 16 Vox pop : AGA
- P. 17 Le BEF célèbre 50 ans d'engagement pour l'éducation en français
- P. 18 René Déquier : un parcours engagé au service de l'éducation en français
- P. 19 Une nouvelle école à Sage Creek
- P. 20 Sommet du numérique en éducation
- P. 21 L'intelligence artificielle en éducation



INFORM-ACTION

Revue des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba

Un organisme professionnel de
The Manitoba Teachers' Society

Volume 55, Numéro 1, septembre 2025

Comité des communications
ÉFM 2024-2025

Jean-Louis Péhé, président du Comité

Mona-Élise Sévigny

Kouassi Dongo

Henri Mendy

Yedidia Ngoy Shala

Simon Normandeau, cadre administratif

Conception

Matthew Kehler

Publicité et diffusion

Rose Murego,

rmurego@mbteach.org



[facebook.com/
EFMdepartout](https://facebook.com/EFMdepartout)



[instagram.com/
EFMdepartout](https://instagram.com/EFMdepartout)

Convention de la poste-publications
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute communication aux Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba à l'attention de Rose Murego, aux coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Télécopieur : (204) 831-0877
Courriel : rmurego@mbteach.org

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux opinions exprimées et quant aux textes du présent numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment utilisé comme épécène.



Canadian
Educational
Press
Association



Engagement des élèves : Planifier pour le succès en classe.

Les participants.es exploreront des stratégies proactives et adaptées pour l'engagement des élèves.

Thèmes : fondation 3 P, préventions, interventions.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec Eric Sagenes en composant le 204.888.7961, poste 293 ou par courriel à esagenes@mbteach.org.





Mot de la présidence des ÉFM

Par : Mona-Élise Sévigny

Chère-s collègues,

Alors que la nouvelle année scolaire s'amorce, je tiens à vous souhaiter une excellente rentrée 2025! Que cette année soit remplie de belles réussites, de projets stimulants et de moments marquants au service de la réussite de vos élèves et du rayonnement du français au Manitoba.

Je tiens également à souhaiter la bienvenue au nouveau Conseil d'administration des ÉFM, élu lors de notre AGA en avril dernier. Pour la première fois, le CA entreprend un mandat de deux ans (2025-2027), ce qui assurera une meilleure continuité de notre travail. Nous sommes aussi fiers d'annoncer deux postes désignés au sein du CA : un pour un membre autochtone, et un pour un membre formé à l'international. C'est une avancée importante vers une représentation plus inclusive et équitable de la diversité qui compose notre profession.

L'année scolaire précédente a été marquée par de nombreuses activités rassembleuses organisées par les ÉFM, en français, et qui ont témoigné de notre engagement commun et du dynamisme de nos communautés.

Sur le plan politique, nous vivons un moment historique : le gouvernement du Manitoba s'est engagé à faire de notre province « une province véritablement bilingue ». Il s'agit là d'un pas historique vers la réalisation de la vision de Louis Riel pour un Manitoba bilingue. Ce projet ambitieux aura des impacts directs sur notre travail et notre place dans la société manitobaine. Les consultations publiques sont en cours, et je vous encourage vivement à y participer. En tant que membres des ÉFM et membres de la communauté francophone, vous êtes des piliers essentiels de la francophonie au Manitoba. Votre voix compte.

Je vous invite également à vous engager dans les comités des ÉFM, notamment le nouveau comité permanent pour la Réconciliation. Les comités sont des espaces précieux où vos perspectives enrichissent les discussions et guident les décisions prises au sein des ÉFM.

Finalement, j'ai hâte de vous retrouver dans les semaines et mois à venir. Dès le 6 octobre, je prendrai la route pour aller à votre rencontre lors des Rencontres en région. Ces visites sont précieuses pour moi et pour les ÉFM. J'ai hâte de vous entendre, de vous soutenir, et de nourrir ensemble notre engagement envers une éducation en français forte et inclusive au Manitoba.

Bonne rentrée scolaire à toutes!

Cordialement,

Mona-Élise Sévigny

Mona-Élise Sévigny
Présidente des Éducatrices et éducateurs
francophones du Manitoba

RENCONTRES EN RÉGION 2025 DES ÉFM

Dauphin	Lundi 6 octobre 2025	Powerview	Lundi 20 octobre 2025
Le Pas	Mardi 7 octobre 2025	Saint-Pierre-Jolys	Mardi 21 octobre 2025
Flin Flon	Mercredi 8 octobre 2025	Winnipeg Ouest	Lundi 27 octobre 2025
Thompson	Jeudi 9 octobre 2025	Selkirk	Mardi 28 octobre 2025
Brandon	Mardi 14 octobre 2025	Morden	Mercredi 29 octobre 2025
Saint-Lazare	Mercredi 15 octobre 2025	Winnipeg Est	Jeudi 30 octobre 2025
Swan River	Mercredi 15 octobre 2025	Saint-Laurent	Lundi 10 novembre 2025
Portage La Prairie	Jeudi 16 octobre 2025		



Mot du président du Comité des communications

Par : Jean-Louis Péhé

Éducation, innovation, engagement : la francophonie manitobaine trace sa voie

La rentrée 2025 s'annonce comme un moment charnière pour la francophonie éducative manitobaine, portée par des initiatives structurantes, un engagement renouvelé et une réflexion profonde sur l'avenir de l'éducation. L'ouverture prochaine de la 25^e école de la DSFM à Sage Creek incarne à la fois une réponse concrète à la croissance démographique et un symbole d'espoir pour toute une communauté.

Dans le même élan, la profession enseignante manitobaine s'affirme comme force de proposition et d'adaptation face aux grands bouleversements de notre temps. Au Sommet du numérique de Montréal, deux de nos collègues enseignants ont puisé de nouvelles ressources pour intégrer l'intelligence artificielle dans leurs pratiques, tout en gardant un regard critique et éthique sur ces outils. L'IA, qui permet de personnaliser les apprentissages et d'automatiser certaines tâches, ouvre des perspectives inédites, mais exige vigilance et formation pour garantir la protection des données, la transparence et l'équité. Les exemples venus du Canada, des États-Unis et de la Finlande montrent qu'il est possible de conjuguer innovation et responsabilité, à condition de placer l'humain et la diversité des parcours au cœur des choix technologiques.

Le leadership, quant à lui, se conjugue désormais au féminin pluriel, comme l'a rappelé la Soirée des femmes en leadership scolaire. Cette rencontre, marquée par la présence inspirante de la sénatrice Raymonde Gagné, a mis en lumière l'importance du bien-être, de l'écoute et de la sororité* dans la transformation des milieux éducatifs.

La reconnaissance de l'engagement et la célébration de la diversité des parcours ont également rythmé l'Assemblée générale annuelle des ÉFM, où des éducatrices et éducateurs d'exception ont été salués pour leur dévouement et leur impact. Ces hommages rappellent que l'éducation est avant tout une aventure humaine, faite de transmission, de rencontres et de solidarité. Les témoignages recueillis lors du Céléb 5, tout comme lors de la soirée culturelle, illustrent la richesse des échanges et la force du réseau professionnel, où chaque voix compte et contribue à façonner une francophonie vivante et résiliente.

À l'heure où l'intelligence artificielle, la diversité et le bien-être deviennent des enjeux centraux, la communauté éducative francophone du Manitoba démontre qu'elle sait avancer avec lucidité et espoir. Entre innovation et ancrage communautaire, elle trace une voie singulière, fidèle à ses valeurs et ouverte sur le monde. C'est dans cet équilibre, fait de courage, de créativité et de solidarité, que se dessine l'école de demain au Manitoba, au service de chaque élève, de chaque famille, et de toute une société tournée vers l'avenir.

Bonne lecture.

* La sororité désigne le lien de solidarité, d'entraide et de proximité qui unit des femmes, qu'elles soient ou non sœurs au sens familial.



La Manitoba Teachers' Society offre des ateliers, des services et des ressources en français à ses membres par l'entremise de son Département des services professionnels et services en français. Doté d'un personnel-cadre bilingue, le Département des services professionnels et services en français vise à appuyer le personnel enseignant des écoles françaises et d'immersion française dans son cheminement de carrière.

Pour consulter les programmes et les descriptions d'ateliers offerts par la MTS : www.mbteach.org

**THE
MANITOBA
TEACHERS'
SOCIETY**



Honorable Raymonde Gagné

Femmes en leadership scolaire

Par : POPComm' pour les ÉFM

Une soirée pour souffler, s'inspirer et se recentrer

Contemplons notre bien-être : c'était le thème choisi cette année pour la quatrième édition de la Soirée des femmes en leadership scolaire, organisée virtuellement par le comité permanent des ÉFM du même nom. Le 1^{er} mai 2025, près de 60 participantes se sont retrouvées pour une soirée en ligne aussi douce que puissante, ponctuée d'échanges, de sororité, d'ateliers inspirants et d'une conférencière d'honneur marquante.

Dès l'ouverture, la présidente des ÉFM, Mona-Élise Sévigny, a souhaité la bienvenue aux participantes, avant de laisser la parole à Rachelle Tétrault, présidente du Comité des femmes en leadership scolaire. Celle-ci a levé son verre à toutes les femmes engagées dans l'organisation de la soirée, puis a offert un toast empreint de poésie et de douceur :

« Même au cœur des tempêtes, nous avons en nous des racines profondes et des lumières qui ne s'éteignent jamais. Le bien-être, ce n'est pas l'absence du chaos, c'est la paix que l'on choisit au milieu du tumulte. (...) À nos cœurs courageux, à nos chemins uniques et à l'avenir que nous construisons jour après jour avec douceur et confiance. À nous. »

Chacune des participantes a reçu un paquet contenant mets et breuvages, ainsi qu'une carte illustrée de l'artiste métisse Justine Proulx, avec l'invitation d'y écrire un mot pour une femme qui les inspire et de lui offrir.

Une invitée d'honneur marquante

La soirée a été marquée par la présence exceptionnelle de l'honorable Raymonde Gagné, sénatrice franco-manitobaine et actuelle présidente du Sénat du Canada – la première femme à occuper ce poste en 44 ans. Dans un discours à la fois personnel et

politique, elle a raconté ses débuts comme directrice d'école à 24 ans à La Broquerie, son cheminement dans le milieu de l'éducation jusqu'à être rectrice de l'Université de Saint-Boniface, et son engagement à défendre une vision du leadership inclusive, respectueuse et ancrée dans l'écoute.

« Le leadership au féminin, ce n'est surtout pas qu'une question de proportion ou de sièges. C'est une façon d'inspirer, de bâtir des ponts et de transformer nos milieux. Le bien-être naît d'un environnement où chacune peut s'exprimer, être entendue et se sentir légitime. »

Elle a aussi rappelé l'importance de défendre la diversité en politique comme ailleurs, et d'incarner un leadership fondé sur le respect, l'authenticité et la dignité.

Des ateliers pour se reconnecter à soi

Trois ateliers étaient proposés aux participantes. L'artiste et metteuse en scène Geneviève Pelletier (directrice générale et artistique du Cercle Molière à ce moment) a ouvert son atelier en invitant les femmes à évoquer un lieu physique qui les ressource. L'eau, la forêt, un coin calme de la maison ou même la salle de classe après les heures... Chacune a pu nommer un endroit lié au ressourcement.

Geneviève Pelletier a ensuite guidé le groupe dans un exercice de respiration suivi d'une visualisation créative, pour favoriser l'apaisement. « Gardez en tête ce lieu de ressourcement. Ce soir, on entre dans un moment doux, qui vous appartient. »

De son côté, Jessica Blaikie-Buffie, conseillère et coordonnatrice à la DSFM, a animé un atelier sur la gestion des rôles et des sources de stress. À travers des outils simples, comme une grille de priorisation, elle a encouragé les femmes à identifier ce

qui les épuise... et ce qui les remplit.

« On nous félicite souvent d'être des superhéroïnes, affirme-t-elle. Mais ça vient avec une pression énorme. Il faut qu'on soit capable de dire non. Ce n'est pas un acte égoïste. C'est un acte d'amour envers soi. »

Enfin, Bintou Sacko, directrice de l'Accueil francophone, a offert un atelier axé sur l'introspection, la résilience et l'expérience vécue comme femme immigrante et racisée. Elle a partagé avec sensibilité sa perspective du leadership féminin ancré dans l'expérience, l'introspection et la transformation sociale.

Une clôture inspirante

Pour clore cette soirée, Sylvie Ringuette, cadre administrative à la Manitoba Teachers' Society (MTS), a livré un mot de fin fort et engagé, articulé autour de trois piliers : bien-être, équité et autonomisation.

« Défendre le bien-être, c'est devenu un acte révolutionnaire. Une dirigeante épanouie est celle qui s'épanouit intérieurement. Le soin de soi n'est pas un luxe, mais une pratique essentielle. L'autonomisation, c'est le soleil qui fait éclore les graines du changement. Et chacune d'entre vous, vous êtes ce soleil. »

Le Comité des femmes en leadership scolaire, devenu permanent en 2023, continue de grandir. Composé de femmes engagées dans le monde de l'éducation en français, il ouvre des espaces pour discuter de bien-être, de défis professionnels, de conciliation, d'équité et de solidarité.

À travers cette soirée annuelle, les ÉFM rappellent que le leadership se conjugue aussi au féminin pluriel, et que prendre soin de soi est non seulement légitime, mais essentiel pour continuer à faire une différence dans la vie des élèves, des collègues, et de toute une communauté.

Vox pop : Céleb 5

Par : POPComm' pour les ÉFM

Se retrouver, apprendre, et progresser ensemble

Qu'ils et elles enseignent dans le nord, en région rurale ou en ville, les participant-e-s du Céleb 5 partagent une même volonté : celle de toujours apprendre, échanger et s'outiller pour mieux accompagner leurs élèves. Pour plusieurs, cet événement (spécialement conçu pour les enseignant-e-s dans leurs cinq premières années de carrière au Canada) est une occasion précieuse de tisser des liens, mais aussi de se sentir moins seul-e dans le quotidien de l'enseignement en français au Manitoba. Voici ce qu'ils et elles en retiennent.



Monel Alcira, enseignant à l'École communautaire Saint-Georges (DSFM)

« C'est ma première année d'enseignement au Canada, après 30 ans à enseigner les mathématiques au niveau secondaire en Haïti, mon pays d'origine. J'ai décidé de participer au Céleb 5 pour bénéficier du développement professionnel de cette formation et mieux comprendre le contexte éducatif manitobain. J'ai beaucoup appris sur l'évaluation, la gestion de classe, et les routines à adopter ou à ajuster. Ce qui m'a marqué, ce sont aussi les échanges entre collègues : chacun partageait ses pratiques, et ça m'a vraiment permis d'enrichir la mienne. Je repars avec des outils concrets et l'envie de continuer à m'améliorer. »



Taniesha Hubscher, enseignante à l'École secondaire régionale Swan Valley (Division scolaire Swan River)

« C'est ma deuxième participation au Céleb 5, et à chaque fois, je repars avec de nouvelles idées. À côté des ateliers qui sont très instructifs, un des plus grands bénéfices du Céleb 5, c'est la création de liens : avec d'autres enseignants, mais aussi avec les personnes-ressources des ÉFM qui peuvent nous aider dans notre pratique. On peut rencontrer par exemple des personnes qui peuvent ensuite intervenir dans nos classes. C'est super pour se faire un réseau. Cette année, avec plus d'expérience, j'ai vécu les ateliers différemment. Chaque édition est unique, et c'est toujours un bon moment pour faire le point, poser ses questions, et repartir avec une perspective renouvelée. »



Dinis Prazeres, enseignant à l'École Rivière-Rouge (Division scolaire Seven Oaks)

« Je suis dans ma deuxième année d'enseignement, et j'ai vu le Céleb 5 comme une occasion de revoir certaines stratégies que l'on apprend quand on est à la faculté. Là, on va plus loin. Je trouve ça très intéressant que l'on souligne l'importance de certaines choses au-delà de l'évaluation, comme les routines, les comportements ou la qualité du temps que l'on passe avec nos élèves. Le Céleb 5 est vraiment une expérience de partage. On collabore avec d'autres enseignants, on a des présentateurs et présentatrices exceptionnels. On rencontre aussi des vétérans de l'enseignement. Ce genre d'événement, c'est très enrichissant pour progresser ensemble. »



Evelin Segura, enseignante à l'École Taché (DSFM)

« Je suis enseignante depuis plus de 15 ans et je viens du Pérou. Ici au Canada, c'est ma deuxième année d'enseignement. J'ai voulu participer au Céleb 5 pour mieux comprendre le système éducatif du Manitoba. Mon expérience professionnelle est propre à mon pays. Le Céleb 5 permet, par exemple, de bien cerner ce que la Province espère de mes élèves dans le futur, et donc d'adapter ma pratique pour répondre à ces attentes. Et puis, il faut saisir les opportunités pour continuer à apprendre. Je pense que c'est la mission de tous les enseignants, de grandir en même temps que les élèves. Ce que je retiens, c'est l'importance de la compassion dans l'enseignement. On nous encourage à créer un environnement où chaque enfant se sent bien, valorisé et respecté. C'est une approche qui me touche beaucoup et qui me motive à continuer à m'adapter pour mes élèves. »



Séminaire pour les enseignants formés à l'international

Par : POPComm' pour les ÉFM

Un séminaire pour outiller les enseignant-e-s formé-e-s à l'international

Les 9 et 10 mai derniers, l'Hôtel Norwood de Winnipeg a accueilli une trentaine de participant-e-s dans le cadre du Séminaire pour les enseignant-e-s formé-e-s à l'international, organisé par les ÉFM avec la Manitoba Teachers' Society (MTS).

Durant deux jours de formation, d'échanges et de réflexion, les enseignant-e-s francophones arrivé-e-s au Manitoba avec des expériences ou des formations acquises à l'étranger ont pu échanger et apprendre les spécificités du système éducatif canadien et les ressources mises à leur disposition.

Un contexte manitobain à comprendre

C'est Brahim Ould Baba, directeur par intérim- Statut professionnel à la MTS, qui a ouvert la journée du vendredi en soulignant l'importance de la reconnaissance des terres et du rôle des enseignant-e-s comme transmetteurs de savoirs, tout en gardant toujours à l'esprit la question de la légitimité de le faire.

« C'est tout à fait normal de se poser la question *Est-ce que je suis approprié, en tant qu'enseignant-e venu-e d'ailleurs, pour faire cette reconnaissance des terres?* », a-t-il lancé, ouvrant ainsi un espace d'écoute et de dialogue dès les premières minutes du séminaire.

Il a ensuite brossé un portrait du contexte manitobain, évoquant les défis et les avancées liés à l'intégration des enseignant-e-s formé-e-s à l'étranger. « Le

but de la journée est de discuter des succès et des défis d'insertion professionnelle, du rôle de la MTS, et de partager des ressources. Dans un monde idéal, les enseignant-e-s représentent la diversité et les origines de leurs élèves », a-t-il rappelé.

L'événement s'inscrivait aussi dans une démarche plus large, celle de la *Stratégie de recrutement et de rétention des enseignants de langue française du Manitoba*, élaborée par le Bureau de l'éducation française (BEF). Brahim Ould Baba a salué le travail d'Alain Nault, coordonnateur de la stratégie du BEF et présent au séminaire. « Il faut souligner que cette stratégie, baptisée *Passer à l'action 2023-2026*, a été construite en collaboration avec l'ensemble des partenaires en éducation au Manitoba. »

Donner des clés pour mieux s'intégrer

L'après-midi du vendredi a été consacré à la compréhension des droits syndicaux et des conventions collectives, grâce à l'intervention de Simon Normandeau, cadre administratif à la MTS.

Le samedi, les participant-e-s ont assisté à des ateliers animés par des conseillères pédagogiques, centrés sur la planification, le partage de ressources et la gestion d'une classe harmonieuse. « Le matin, Jessica Threadkell et Krystal Mitchell, enseignantes en écoles d'immersion française, ont animé l'atelier *Collaborer pour réussir : Planification, enseignement et partage de ressources*, détaille Brahim Ould Baba.

Pour terminer la journée de samedi, les

participant-e-s du séminaire ont eu la chance de participer à un atelier pour apprendre des stratégies pour une classe fort harmonieuse et engageant ». Un atelier qui était animé par Simon Normandeau et Sherry Jones, respectivement cadre MTS-ÉFM et chef de département par interim.

La diversité des parcours représentés lors du séminaire a été au cœur des échanges. Venant de divers pays, les participant-e-s ont partagé leurs expériences, leurs succès, mais aussi les défis quotidiens qu'ils rencontraient.

Les discussions ont mis en évidence l'importance de continuer à mieux outiller ces enseignant-e-s, tant au niveau pédagogique que professionnel, pour qu'ils et elles puissent s'épanouir et contribuer pleinement à leur nouvelle communauté éducative.

Désirée Pappel, présidente de l'Association des éducatrices et des éducateurs franco-manitobains (AÉFM), était également présente pour répondre aux besoins des enseignant-e-s.

Pour elle, ce séminaire est essentiel à l'accompagnement de ces enseignant-e-s dans leur intégration professionnelle : « Je suis vraiment là pour avoir l'avis des enseignant-e-s sur les ressources qu'on peut leur fournir, mais surtout sur leur intégration dans le système éducatif manitobain. J'espère qu'ils vont repartir d'ici avec tout ce dont ils ont besoin pour mieux fonctionner dans le système éducatif canadien », conclut-elle.



Soirée culturelle

Par : POPComm' pour les ÉFM

Une soirée culturelle pour célébrer les échanges et la francophonie

Le vendredi 9 mai 2025, après une journée bien remplie de formation et d'échanges dans le cadre du Séminaire pour les enseignants formés à l'international, les ÉFM ont convié leurs membres à une soirée culturelle à l'Hôtel Norwood. Un moment festif qui s'inscrit dans la continuité du Programme d'échanges culturels (PÉC), inauguré en décembre 2023.

« Cette soirée culturelle est l'occasion pour les membres de se retrouver autour d'un événement convivial sur le thème de la culture. C'est super de créer cet espace pour eux, un moment en dehors du cadre professionnel où ils peuvent vivre une expérience culturelle ensemble », s'est réjoui Simon Normandeau, cadre administratif à la Manitoba Teachers' Society (MTS).

Comme en 2024, la formule a séduit. Dès 18 h, les invité-e-s ont commencé à

arriver, accueilli-e-s dans une ambiance chaleureuse. Le succès de l'édition 2023-2024 avait déjà donné le ton : « Les gens ne voulaient pas partir à la fin. Alors nous sommes heureux d'avoir pu refaire l'expérience et proposer un beau programme », a ajouté Simon Normandeau.

Musique et jeux au cœur de la soirée

Après un repas partagé, les participant-e-s ont eu le plaisir de découvrir Amélie Tétrault, une jeune artiste franco-manitobaine prometteuse, qui a offert une performance musicale intimiste d'une quarantaine de minutes.

Jouant du piano, micro devant elle, elle a interprété des compositions originales et quelques classiques franco-manitobains et internationaux, comme la chanson de Céline Dion *On ne change pas*.

« Je suis très contente d'être présente ce soir et de jouer certaines des chansons

que j'ai écrites, parfois depuis ma jeune enfance », a lancé Amélie Tétrault à son public.

Pour clore la soirée sur une note ludique et engagée, la présidente des ÉFM Mona-Élise Sévigny, qui n'était pas présente à l'événement pour cause de déplacement professionnel hors de la province, avait préparé un jeu de Trivia francophone.

C'est Luc Blanchette, vice-président des ÉFM, qui a animé le Trivia rempli de questions de culture générale, anecdotes sur la francophonie canadienne et internationale, ou encore défis musicaux : le quiz a permis à chacun de tester ses connaissances dans une atmosphère détendue, où l'échange et le rire étaient au rendez-vous.

Revivez les meilleurs moments de cette soirée culturelle en images grâce à ce photoreportage.





AGA 2025

Par : POPComm' pour les ÉFM

Une AGA sous le signe de la reconnaissance et de l'engagement

Le lundi 28 avril 2025, la grande famille des ÉFM s'est réunie à Winnipeg pour sa 57^e Assemblée générale annuelle (AGA). Véritable temps fort de l'année, l'événement a permis de dresser le bilan des activités, de renouveler le Conseil d'administration et de célébrer des parcours exceptionnels d'éducatrices et éducateurs engagés.

La journée a débuté en chanson avec l'interprétation de l'hymne national par Amélie Tétrault. L'AGA était présidée par Karine Rioux, directrice de l'école Tuxedo Park, qui a su mener les échanges avec dynamisme et clarté.

Comme le veut la tradition, chaque comité a présenté son rapport d'activités, témoignant du travail accompli et des projets à venir. L'un des moments marquants de cette édition a été la création d'un nouveau comité permanent pour la Réconciliation, réaffirmant

l'engagement des ÉFM à répondre aux appels à l'action et à représenter les perspectives autochtones.

Deux allocutions ont marqué le début d'après-midi : celle de René Déquier, sous-ministre adjoint au Bureau de l'éducation française (BEF), qui a souligné le rôle clé des ÉFM pour l'avenir de l'éducation en français; et celle de Nathan Martindale, qui s'adressait pour la dernière fois aux membres à titre de président de la Manitoba Teachers' Society (MTS).

Des prix pour saluer des parcours exceptionnels

La traditionnelle remise de prix des ÉFM met en lumière des membres ayant marqué le milieu de l'éducation en français par leur engagement hors du commun.

Tout d'abord, Aude Andrieu, enseignante à l'École La Source depuis son ouverture en 2004, a reçu le Prix de reconnaissance en enseignement. Absente le jour de l'AGA, nous avons tenu à souligner sa rigueur, sa

créativité et son sens du collectif.

Deux Prix de promotion de l'éducation en français ont été attribués à Meaghan Dunnigan et Sylvie Dufour, toutes les deux enseignantes dans la région Nord du Manitoba.

Enseignante à l'École Opasquia School à Le Pas, dynamique, engagée et passionnée par l'immersion française, Meaghan Dunnigan est un moteur pour sa communauté scolaire.

Arborant un chandail sur lequel était inscrit *Je l'ai appris à Le Pas*, elle a déclaré : « C'est un t-shirt qui nous aide à partager l'histoire de la communauté francophone dont nous sommes très fiers à Le Pas. Tout mon parcours, c'est grâce aux enseignant-e-s porteurs de la langue et de la passion du français. Ils nous ont inculqué la croyance et la confiance que l'on fait partie de la francophonie. »

Avec plus de 40 ans de carrière dans la Division scolaire Flin Flon, Sylvie Dufour prend pour sa part sa retraite



en laissant un héritage remarquable. « C'est la première fois que je manque de souffle. J'aimerais remercier les ÉFM pour ce grand honneur. Ils ont toujours été là pour nous, ils nous aident à participer au changement. »

Trois adhésions à vie aux ÉFM

La première récipiendaire d'une adhésion à vie, Marie-Josée Morneau, est une leader profondément engagée envers l'éducation en français et l'immersion. Elle a contribué tant au niveau local (Université de Saint-Boniface), que national, comme avec l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI).

« C'est un immense bonheur, surtout quand la reconnaissance vient de là où j'ai décidé de dédier toute ma carrière en éducation française. Je partage ce bonheur avec ceux et celles qui m'ont accompagnée tout au long de cette aventure incroyable. Je demeure engagée et passionnée, c'est dans mes tripes. »

Ensuite, c'est la carrière et l'engagement de Nanette Godbout qui ont été reconnus. L'enseignante a marqué toutes les sphères de l'éducation, de la salle de classe aux établissements postsecondaires, en passant par des postes de direction d'école ou de consultante pour le BEF.

Les larmes aux yeux, Nanette Godbout s'est exprimée ainsi : « Je fais partie des premiers finissants de l'immersion

« Je demeure engagée et passionnée, c'est dans mes tripes. »

française tardive dans la Division scolaire Winnipeg. Jamais je n'aurais imaginé la magnifique carrière que j'ai eue. Merci à mes mentors qui m'ont guidée de mes premiers pas jusqu'aux derniers. Mes plus grands enseignants ont toujours été, et seront toujours, mes élèves. »

Enfin, membre du CA des ÉFM de 2019 à 2024, Berne Joyal a laissé sa marque par son humour, son engagement et un attachement profond aux ÉFM.

« Je tiens à remercier mon épouse. Sans son soutien, je n'aurais jamais pu m'engager autant. J'ai vécu de si belles aventures au sein du CA des ÉFM! Je

suis très fier du travail que nous avons accompli ensemble. Finalement, un grand merci à la présidente sortante des ÉFM, Lillian Klausen. Son amitié, sa joie de vivre et sa sincérité sont des souvenirs marquants. »

Une adhésion honorifique pour un parcours communautaire

Directrice générale de Pluri-elles pendant plus de 20 ans, Mona Audet a œuvré sans relâche pour l'alphabétisation, le soutien aux familles et le développement communautaire francophone. C'est à elle qu'a été décernée l'adhésion honorifique aux ÉFM.

« Déménager au Manitoba en 1985 a été la chose la plus merveilleuse de ma vie, avec mes enfants. J'ai reçu des prix qui m'ont fait plaisir, mais celui-là me touche encore plus. Il vient de partenaires précieux pour moi. Je ressens beaucoup de reconnaissance. »

L'AGA s'est conclue avec l'élection des nouveaux membres du Conseil d'administration, pour deux ans : Annick Bordeaux, Juhelle Boulet, Corinne Johnson, Jean-Louis Péhé, Mervat Yehia, Arianne Cloutier, Jonas Desrosiers et Ashley Carrière (voir le vox pop des membres du CA). Ils rejoignent Mona-Élise Sévigny (présidente) et Luc Blanchette (vice-président), qui continuent leur mandat.

Vox pop : CA des ÉFM

Par : POPComm' pour les ÉFM

Les membres du Conseil d'administration des ÉFM prennent la parole

À la suite de leur élection lors de l'Assemblée générale annuelle d'avril 2025, les nouveaux membres du Conseil d'administration (CA) des ÉFM prennent la parole pour partager leurs motivations, leurs priorités et leur engagement envers l'éducation francophone au Manitoba. Fort-e-s de leurs parcours variés, ils et elles s'impliquent avec enthousiasme pour faire rayonner la profession enseignante à travers la province.

Mené par Mona-Élise Sévigny, présidente, et Luc Blanchette, vice-président, tous deux élus lors de l'AGA de 2024, le CA des ÉFM s'exprime à travers ce vox pop.

Annick Bordeaux, conseillère et enseignante à l'École Templeton de la Division scolaire Seven Oaks :

« Lorsqu'on rejoint le CA pour un premier mandat, on passe beaucoup de temps à se familiariser avec les rouages, les comités, le fonctionnement global. C'est lors de la deuxième année qu'on peut réellement s'impliquer plus activement et avoir un impact concret. C'est ce que j'espère faire dans ce nouveau mandat. Je souhaite continuer à m'investir dans le Comité de sensibilisation et de promotion de l'éducation en français, un espace riche qui permet de proposer des activités à l'échelle provinciale. J'aimerais aussi encourager la mise en place d'un mentorat pour les enseignant-e-s récemment arrivée-e-s, qu'ils soient nouveaux dans la profession ou au Manitoba. »

Juhelle Boulet, conseillère et enseignante à l'École Roméo-Dallaire de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) :

« Mon premier mandat m'a permis de mieux comprendre les rouages de l'organisation, et je sens que je peux désormais contribuer activement à représenter nos membres et à proposer des idées nouvelles.

L'un de mes objectifs principaux pour

les prochaines années est de contribuer à la décolonisation de nos espaces de discussion. Ce serait une façon de mieux partager le pouvoir et de valoriser une approche plus collaborative, plus proche du consensus que du vote formel. Ces réflexions proviennent aussi du travail du Comité d'équité et de justice sociale, dont je suis membre. C'est une dynamique que j'aimerais approfondir

« Il s'agit aussi de transformer nos structures pour qu'elles reflètent mieux les valeurs d'inclusion et de justice que nous voulons transmettre à nos élèves. »

avec mes collègues. Et avec la création récente d'un comité spécifique dédié à la réconciliation, je souhaite voir émerger des pratiques plus respectueuses des perspectives autochtones dans notre façon de fonctionner.

Notre rôle au sein des ÉFM ne se limite pas à offrir des ressources ou du développement professionnel. Il s'agit aussi de transformer nos structures pour qu'elles reflètent mieux les valeurs d'inclusion et de justice que nous voulons transmettre à nos élèves. »

Ashley Carrière, conseillère et enseignante à l'École Christine-Lespérance de la DSFM :

« Cela fait plus d'une dizaine d'années que je suis représentante d'école pour les ÉFM, dans deux écoles différentes. Depuis longtemps, plusieurs membres du CA m'encourageaient à poser ma candidature. Cette année, j'ai décidé de faire le grand saut. J'ai observé le fonctionnement de l'organisation pendant des années, et je sentais que j'étais prête à franchir cette nouvelle étape. Après notre première formation à Gimli à la fin du mois de mai, j'ai senti que j'étais exactement à la bonne place.

J'ai hâte de découvrir le travail en comité, et je suis ravie de m'engager au sein du Comité pour la Réconciliation. C'est un tout nouveau comité, en développement, et j'ai très hâte de contribuer à ses projets. Tout n'est pas encore fixé, mais nous allons structurer le groupe dès l'automne. »

Arianne Cloutier, conseillère et enseignante à l'École Lacerte de la DSFM :

« Je suis quelqu'un qui a besoin de m'impliquer pour me sentir vivante. Après six années engagées auprès de l'Association des éducatrices et des éducateurs franco-manitobains (AÉFM), axée sur la négociation et les droits des enseignant-e-s, j'avais envie de continuer à contribuer à la profession. Les ÉFM m'offrent cette possibilité : être au service des enseignant-e-s, les appuyer dans leur développement professionnel. J'ai un attachement particulier pour le Comité de vie professionnelle, celui qui soutient les membres avec des bourses et du jumelage. C'est d'ailleurs par là que j'ai commencé mon propre parcours avec les ÉFM. Mais je suis aussi curieuse d'explorer les dossiers du comité pour les questions autochtones. Même si je ne suis ni Métisse ni Autochtone, j'ai un profond respect pour ces cultures et je serais très fière de contribuer à leur valorisation au sein de notre communauté éducative. »

Jonas Desrosiers, conseiller et enseignant à l'École Christine-Lespérance de la DSFM :

« Pour moi, les ÉFM, c'est un espace de connexion entre enseignant·e·s qui œuvrent en français, que ce soit à la DSFM ou en immersion. Ayant enseigné dans les deux contextes, je suis très conscient que la francophonie manitobaine s'épanouit dans toutes les écoles. Donner accès à des ressources, créer des formations et favoriser des échanges en français, c'est contribuer à cette mission collective.

Je souhaite poursuivre mon engagement au sein du Comité d'équité et de justice sociale. On

« Pour moi, les ÉFM, c'est un espace de connexion entre enseignant·e·s qui œuvrent en français, que ce soit à la DSFM ou en immersion. »

le voit dans l'actualité : il y a des pressions dans plusieurs régions pour limiter la diversité en milieu scolaire. Des élèves se sentent exclu·e·s en raison de leur genre, de leur origine ou de leur orientation. En tant qu'organisation d'enseignant·e·s, on a la responsabilité de défendre l'inclusion, d'outiller les éducateurs·trices et de faire en sorte que chaque élève ait sa place dans la salle de classe, que ce soit en milieu rural ou urbain. »

Corinne Johnson, conseillère et enseignante à l'École Centrale de la Division River East Transcona :

« J'ai décidé de me représenter parce que j'aime vraiment appuyer nos membres et contribuer à cette belle communauté que forment les ÉFM. C'est un espace où l'on se soutient mutuellement, et ça me tient à cœur. Pour moi, c'est aussi une occasion de continuer à améliorer mon français et d'encourager d'autres enseignant·e·s à faire de même. Cette année, je préside le Comité de vie professionnelle, un comité essentiel qui appuie le développement professionnel de nos membres, et j'aimerais poursuivre ce travail. Je suis aussi très heureuse que deux nouveaux postes de conseillers·ères aient été créés : l'un pour les enseignant·e·s formé·e·s à l'international, et l'autre pour les membres qui s'identifient comme Autochtones. Cela reflète bien la diversité de nos membres, et j'ai hâte d'entendre davantage de voix au sein de notre organisation. »

Jean-Louis Péhé, conseiller et enseignant au Centre scolaire Léo-Rémillard de la DSFM :

« Mon premier mandat au sein du CA des ÉFM m'a beaucoup enrichi. J'y ai découvert la diversité des projets appuyés partout dans la province, en étudiant les nombreuses demandes de subvention. On y ressent concrètement le dynamisme des écoles. Cette ambiance, les échanges avec les représentant·e·s d'écoles et la qualité des liens tissés avec mes collègues m'ont naturellement donné envie de poursuivre pour deux années supplémentaires. Je continue également de diriger le Comité des communications. Mon objectif est d'enrichir notre infolettre en y intégrant des découvertes concrètes autour de l'intelligence artificielle, un domaine qui me passionne et que j'explore actuellement dans le cadre d'une maîtrise à l'Université de l'Alberta. Je souhaite aider les enseignant·e·s à se l'approprier, à comprendre ses usages pertinents en classe, et à démystifier ses enjeux. Je poursuis aussi mon engagement dans le Comité spécial pour les enseignants formés à l'international. »

Mervat Yehia, conseillère et enseignante à l'École Riverside du District scolaire Mystery Lake :

« Cette année, j'ai choisi de me représenter au CA avec un nouveau mandat : représenter plus spécifiquement les enseignant·e·s formé·e·s à l'international. C'est une identité qui fait partie de mon parcours, et je sais combien les débuts dans le système éducatif canadien peuvent être difficiles lorsqu'on arrive d'ailleurs. Je veux être une voix forte pour ces collègues et leur apporter un soutien concret.

Je continue également à porter les préoccupations du Nord du Manitoba. Pour les deux prochaines années, mon objectif principal est de faire du Comité

« J'y ai découvert la diversité des projets appuyés partout dans la province, en étudiant les nombreuses demandes de subvention. »

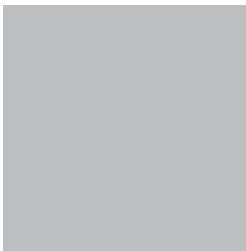
spécial pour les enseignants formés à l'international un comité permanent. Ce comité a été lancé récemment, et il répond à un besoin criant. Grâce à lui, nous avons pu organiser un premier séminaire pour ces enseignant·e·s, un succès qui a montré toute la pertinence de ce travail. J'aimerais qu'on développe également des programmes de mentorat et des ressources ciblées pour les aider à s'insérer dans leur nouvelle réalité professionnelle. »

Vox pop : AGA

Par : POPComm' pour les ÉFM

Une voix pour chaque réalité

L'Assemblée générale annuelle (AGA) des ÉFM est bien plus qu'un simple exercice administratif. Pour les enseignants et enseignantes qui y participent, c'est une occasion de faire entendre leur voix, de mieux comprendre les enjeux qui touchent leur profession, et de renforcer les liens entre collègues de toutes les régions de la province. Que ce soit pour une première participation ou une quinzième, chacun et chacune y trouve une raison de s'impliquer. Voici ce qu'ils et elles retiennent.



Nicole Hamel, enseignante à l'École Edward Schreyer School (Division scolaire Sunrise)

« Je suis ici aujourd'hui, tout d'abord parce qu'il y a très peu de représentation francophone dans ma division scolaire. On est seulement deux à avoir pu venir. Et maintenant que je suis plus à l'aise dans mon poste, j'ai envie de m'impliquer davantage – surtout du côté de la justice sociale, de la réconciliation, et de la promotion de la langue. J'aimerais rejoindre un comité et m'engager de manière concrète. C'est important pour moi d'être là, pas juste pour suivre l'AGA, mais pour faire partie de cette communauté professionnelle et y contribuer activement. C'est aussi très intéressant d'être présente pour être au courant des appuis que les ÉFM peuvent nous offrir. C'est précieux, surtout en milieu minoritaire. »



Kristin Chartrand, enseignante à l'École Rivière-Rouge (Division scolaire Seven Oaks)

« Je pense que ça fait au moins dix fois que je participe à l'AGA des ÉFM. J'y assiste parce que c'est important d'appuyer notre organisme porte-parole, mais aussi parce que c'est toujours agréable de retrouver des collègues. Parfois, ce sont des gens qu'on n'a pas vus depuis nos études! Quand on enseigne dans des divisions scolaires différentes, on ne se croise pas souvent, même dans notre petite communauté francophone. Ce que j'aime aussi, c'est entendre les questions posées pendant l'assemblée. Ça permet de mieux comprendre les enjeux que vivent les autres, et comment ça se reflète ici. Et puis les prix de reconnaissance – c'est toujours touchant de voir des collègues, qu'on les connaisse ou pas, être reconnus pour leur travail. »



Michel Lavergne, enseignant à l'École/Collège régional Gabrielle-Roy (DSFM)

« Je dois en être à ma quinzième participation à l'AGA, si ce n'est plus. Il y a des années où c'est plus tranquille, d'autres où c'est un peu plus animé ou controversé. Mais c'est important d'être là, d'avoir une voix, surtout quand on vient du secondaire. On est peut-être 30 % des effectifs de vote ici alors il faut être là, surtout s'il y a des choses qui nous concernent en particulier. Parce qu'on vit parfois des réalités très différentes, avec des clientèles différentes. Par exemple, quand des motions sont proposées pour tous, elles peuvent entraîner des conséquences inattendues pour le secondaire. Donc il faut qu'on soit là pour les porter. Je suis là pour représenter cette réalité, pour m'assurer qu'on ne l'oublie pas quand les décisions sont prises, et pour apporter notre voix. »



Mbaye Ndiaye, enseignant à l'École Templeton (Division scolaire Winnipeg)

« C'est un honneur pour moi de représenter mon école aujourd'hui. C'est ma première fois à l'AGA des ÉFM, et j'ai trouvé ça vraiment enrichissant. J'ai aimé l'organisation, l'accueil, mais surtout, le fait qu'on puisse poser nos questions, intervenir, faire partie de la discussion. C'est une réunion qui donne vraiment l'opportunité d'échanger. J'ai soulevé deux points pendant la période de questions : le premier concernait les subventions – je voulais comprendre pourquoi on ne voyait que des subventions provinciales dans les revenus, et pas fédérales. J'ai aussi posé une question sur l'immersion française, puisque j'en suis issu, et j'ai noté qu'aucune ligne budgétaire n'y était consacrée depuis 2022. On m'a expliqué pourquoi, et j'ai apprécié la transparence. J'ai aussi aimé rencontrer des enseignants d'autres divisions, et découvrir leurs réalités. Ça me donne envie de revenir. »



Le BEF célèbre 50 ans d'engagement pour l'éducation en français

Par : POPComm' pour les ÉFM

Le 11 juin dernier, le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) a résonné au rythme des célébrations pour les 50 ans du Bureau de l'éducation française (BEF) du Manitoba. Un demi-siècle d'action pour l'éducation en français au Manitoba, souligné par une soirée riche en témoignages et en optimisme pour l'avenir d'un Manitoba bilingue.

Animée par René Déquier, sous-ministre adjoint au BEF, et par Jean-Michel Beaudry, directeur général de la Société de la francophonie manitobaine (SFM), la soirée a réuni près de 200 personnes et ami-e-s du monde de l'éducation, élu-e-s et membres de la communauté. Ces festivités étaient principalement organisées par la SFM, les ÉFM et le CCFM.

Après une introduction en musique, orchestrée par Nicolas Messner et Gérard St-Laurent, plusieurs personnalités ont pris la parole, à commencer par la ministre de l'Éducation et de l'Apprentissage de la petite enfance, Tracy Schmidt. Elle a salué « un travail de longue haleine, essentiel à la vitalité de la francophonie », tout en rappelant les investissements récents dans la construction de nouvelles écoles et la restauration du poste de sous-ministre adjoint, aboli de 2017 à 2024.

Rappelant qu'elle est elle-même diplômée de l'immersion française, la ministre a livré un discours bilingue, tantôt personnel, tantôt historique. « L'histoire de l'éducation en langue française au Manitoba remonte à plus de 200 ans. Nous savons que le droit à l'éducation en français n'est pas venu sans revendications. Si le BEF existe aujourd'hui, c'est le legs d'un travail acharné à travers l'histoire de la communauté francophone du Manitoba. »

Le ministre responsable des Affaires francophones, Glen Simard, qui a lui-même 27 années d'enseignement derrière lui, a lui aussi insisté sur la portée du BEF, soulignant qu'« enseigner en français, c'est défendre les droits linguistiques pour toutes les communautés ».

Il a aussi rappelé à la foule la volonté du gouvernement manitobain de bâtir une vision bilingue du Manitoba et invité la population à participer aux consultations lancées par ce dernier. « Les choses ont beaucoup changé, et le BEF a soutenu et accompagné toutes ces générations à travers ces changements dans la pédagogie et l'apprentissage de la langue. Il est à l'avant-garde pour s'assurer que l'éducation de qualité en français continue d'évoluer, en même temps que les communautés scolaires.

« Grâce aux personnes qui œuvrent dans les écoles et au BEF, ce sont des dizaines de milliers d'élèves manitobains qui reçoivent une éducation de qualité en français, a ajouté le ministre Simard. C'est la preuve de la vitalité de la francophonie en milieu minoritaire. »

Absents physiquement, les Manitobains Raymond Thériage, Commissaire aux langues officielles du Canada, et l'honorable Raymonde Gagné, présidente du Sénat du Canada, avaient enregistré leur message en vidéo. La sénatrice, aussi ancienne rectrice de l'Université de Saint-Boniface, a rappelé que le BEF est reconnu à l'échelle nationale comme un modèle unique : « Le BEF joue un rôle fondamental dans le rayonnement du français, ici comme ailleurs. »

Léo Robert, ancien président de la SFM et figure de proue de l'éducation en français au Manitoba, a retracé avec émotion les luttes historiques : « Plus jeune, je devais écrire un examen en français, le samedi

matin, en cachette... Aujourd'hui, Niverville demande une école en français. Et on rêve d'un Manitoba officiellement bilingue. »

Son témoignage a rappelé à quel point les avancées d'aujourd'hui sont le fruit de générations de militantisme.

Mais la soirée n'a pas donné place qu'aux représentant-e-s officiel-le-s de l'éducation. Les élèves, symboles de la relève et du futur de la francophonie, étaient également à l'honneur, en commençant par l'ensemble vocal de l'École South Pointe School.

La ministre Tracy Schmidt a commenté juste après la performance artistique des élèves d'immersion : « Un grand merci aux parents de ces élèves d'avoir choisi de leur donner le cadeau de l'éducation en langue française et de les soutenir dans leur voyage en immersion française. Ces élèves brillent aujourd'hui en français. Nous les encourageons à continuer sur ce chemin, car ils sont une partie intégrante de notre communauté de langue française. »

Par la suite, ce sont les élèves de l'École Précieux-Sang qui ont offert un vibrant hommage à la francophonie manitobaine, en reprenant des chansons classiques et emblématiques.

À travers les époques, les luttes, les projets pédagogiques et les transformations sociales, le BEF est demeuré un pilier de l'éducation en français au Manitoba. Son avenir, selon René Déquier, « s'inscrit dans la continuité d'un engagement pour une francophonie inclusive, ancrée, et tournée vers l'excellence éducative ».

Un message pré-enregistré du Premier ministre du Manitoba, Wab Kinew, qui s'exprimait en français a conclu la soirée.

René Déquier : un parcours engagé au service de l'éducation en français

Par : POPComm' pour les ÉFM

Dans le monde de l'éducation en français au Manitoba, certaines figures incarnent l'engagement et l'évolution, comme René Déquier. Aujourd'hui sous-ministre adjoint responsable du Bureau de l'éducation française (BEF), il cumule plus de trente ans d'expérience dans le milieu scolaire francophone, de la salle de classe au cœur de l'administration provinciale.

Diplômé de ce qui était appelé, à l'époque, le Collège universitaire de Saint-Boniface (aujourd'hui Université de Saint-Boniface - USB), René Déquier avait pour objectif de devenir enseignant au secondaire.

Il fait alors ses premières armes dans des classes d'immersion, puis, peu après la création de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) en 1994, il rejoint l'École Pointe-des-Chênes à la DSFM pour enseigner la 7^e année.

« Ce passage-là m'a beaucoup appris, surtout en langue et en sciences humaines, raconte-t-il. J'ai aussi participé à des projets interdisciplinaires en technologie, ce qui m'a permis de connecter les apprentissages à des outils concrets. »

Après plusieurs années en enseignement, il devient directeur de l'École Noël-Ritchot de la DSFM, de 2005 à 2010. Il y développe une sensibilité particulière pour le lien école-communauté, qui deviendra un fil conducteur tout au long de sa carrière.

« À Noël-Ritchot, on a travaillé avec des partenaires locaux, organisé des rencontres pédagogiques, réfléchi collectivement aux stratégies d'enseignement... Le rôle de direction est exigeant, mais extrêmement porteur. Et puis on a fait pas mal de belles choses, je crois.

« C'est là que j'ai commencé à m'intéresser au développement communautaire, ajoute-t-il. D'abord grâce à la DSFM, qui nous donnait des formations. L'élève doit se voir dans la communauté. Il doit faire le lien entre ce qu'il fait à l'intérieur de nos murs, et ce qu'il fait dans la vraie vie. »

« On a beaucoup travaillé pour que le système dispose d'outils et de processus efficaces, notamment pour la littératie, la numératie, le développement social. »

En 2010, René Déquier fait le saut au bureau divisionnaire de la DSFM en tant que directeur général adjoint, un poste qu'il occupera pendant 14 ans. Un de ses objectifs? Accompagner ses collègues en poste de direction du mieux possible, car il sait ce que c'est.

Son temps au bureau divisionnaire a aussi été marqué par de nombreuses transformations. L'une des plus marquantes : le virage vers une meilleure utilisation des données pour suivre et améliorer la réussite des élèves.

« On a beaucoup travaillé pour que le système dispose d'outils et de processus efficaces, notamment pour la littératie, la numératie, le développement social. J'ai énormément appris des équipes avec qui j'ai collaboré. Ce n'est jamais une ligne droite, ce genre de processus. »

Le BEF est une structure créée en 1974, responsable de la programmation, des évaluations en français, et de la

gestion de l'Entente Canada-Manitoba pour les langues officielles. En 2023, alors que le gouvernement de Wab Kinew nouvellement élu a décidé de rétablir le poste de sous-ministre adjoint responsable du BEF, René Déquier postule et obtient ce poste. C'est un moment charnière pour la communauté francophone.

« Quand le poste avait été aboli, ça avait envoyé un message clair : celui d'un recul, partage René Déquier. Le BEF était devenu une branche au lieu d'une division, ce qui diminue l'importance institutionnelle du français dans le système éducatif. Ce genre de décisions, même symboliques, ont un réel impact sur le moral des troupes. »

Aujourd'hui, le sous-ministre adjoint veille à maintenir une communication fluide entre son équipe, les autres ministères et les directions des écoles, tout en gardant une vision d'ensemble sur les priorités. L'un des plus gros chantiers actuels : le recrutement et la rétention de personnel enseignant francophone.

« C'est un enjeu national, souligne René Déquier. On travaille dessus avec l'USB et avec les nouveaux arrivants, mais aussi sur la valorisation du métier d'enseignant. Il faut redonner le goût d'enseigner en français, et accompagner ceux qui s'y engagent. »

Pour lui, l'avenir de l'éducation en français passe aussi par un renforcement de la sécurité linguistique. « Il faut que les élèves sortent du système avec assez de confiance pour pouvoir travailler, vivre et contribuer en français. »

Alors que le BEF célèbre ses 50 ans, René Déquier incarne un trait d'union entre les générations d'éducateurs, renforcé d'un leadership discret, mais déterminé, ancré dans la communauté. Son parcours témoigne d'une conviction profonde : celle que l'éducation en français est non seulement possible, mais essentielle, pour bâtir, ensemble, une société bilingue, inclusive et forte.



Rachel Foidart



Une nouvelle école à Sage Creek

Par : POPComm' pour les ÉFM

Une nouvelle école à Sage Creek pour la DSFM

C'est en septembre 2025 que la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) inaugurera sa 25^e école, dans le quartier en pleine croissance de Sage Creek, au sud-est de Winnipeg.

Pour Rachel Foidart, la toute première directrice de l'établissement, il s'agit d'un événement aussi excitant qu'historique : « C'est un rêve qui devient réalité. C'est un projet qui me tient à cœur depuis longtemps. J'habite Sage Creek depuis 2014, alors j'ai suivi tout ce cheminement. »

Un nouveau chapitre communautaire

Le besoin d'une école francophone dans ce quartier se faisait sentir depuis plusieurs années. En plus de répondre à une demande croissante, l'école de Sage Creek permettra de désengorger l'École Lacerte, actuellement à pleine capacité.

Elle pourra accueillir à terme plus de 450 élèves de la maternelle à la 8^e année, provenant principalement des communautés de Sage Creek, Bonavista, Island Lakes et Royalwood.

« On devrait commencer avec environ 160 à 200 élèves à la rentrée 2025, ce qui est parfait pour créer un esprit de communauté dès le départ », explique Rachel Foidart. La nouvelle école alimentera le Centre scolaire Léo-Rémillard pour le secondaire.

Une architecture novatrice

L'établissement se distinguera aussi par son design unique. Conçue pour favoriser la lumière naturelle et les interactions, l'école comprendra un atrium central vaste et lumineux, des escaliers en gradins pour des rassemblements communautaires, une bibliothèque sur deux étages avec vue ouverte, ainsi que des fenêtres panoramiques dans les classes et les espaces communs.

« Ce n'est pas une école générique. C'est un espace de vie pensé pour les jeunes, pour leurs besoins, leurs rêves, leurs apprentissages », souligne Rachel Foidart.

Plusieurs salles spécialisées ont également été prévues : une salle de sciences, une salle de création textile et culinaire, une salle de technologie (robotique, arts, design), et même des espaces pour des ateliers de bois, selon les expertises disponibles.

Arrivée dans ses fonctions en février 2025 après avoir quitté son poste de directrice de l'École Précieux-Sang, Rachel Foidart n'a pas tardé à plonger dans les nombreuses tâches qui l'attendaient. « Il fallait tout faire : les listes de matériel, les commandes, les devis, les inscriptions, la promotion... Je suis heureusement bien entourée par le personnel du Bureau divisionnaire de la DSFM. »

Un autre grand chantier en cours est celui du recrutement : enseignant-e-s, personnel de soutien, auxiliaires... Un défi de taille à

relever en pleine pénurie provinciale de personnel francophone! « Cela a été un défi, mais je dois dire que j'ai reçu de belles candidatures et que le recrutement se passe très bien. Mon équipe est presque prête et je suis très heureuse, car le projet attire des gens passionnés. »

Un projet d'école et de communauté

L'autre grande priorité de Rachel Foidart, c'est de créer un véritable esprit de communauté : « J'ai hâte de collaborer avec les parents, de mettre en place un comité scolaire, de faire vivre cette école avec et pour les familles du quartier. » La question du nom de l'école sera d'ailleurs tranchée après consultation communautaire au cours de l'année scolaire 2025-2026.

L'ouverture officielle est prévue pour le 4 septembre 2025. Rachel Foidart espère pouvoir accueillir les premiers membres du personnel dès le 18 août. Et pour elle, cette mission prend aussi une dimension personnelle : « Mon fils, Calix, sera élève en 7^e année dans cette école. Je porte donc ce projet également avec un regard de maman. Je veux une école sûre, ouverte, inspirante. Un lieu où les enfants peuvent s'épanouir pleinement », conclut-elle.

Une chose est certaine : la future école de Sage Creek incarne beaucoup plus qu'un bâtiment scolaire. Elle est un symbole d'espoir, un ancrage identitaire et un nouveau tremplin pour la jeunesse francophone de demain.



Sommet du numérique en éducation

Par : POPComm' pour les ÉFM

Au Sommet du numérique, la technologie au service de la pédagogie

Les 1^{er} et 2 mai 2025, le Palais des congrès de Montréal accueillait des centaines de participants pour la 13^e édition du Sommet du numérique en éducation. Deux enseignants membres des ÉFM, Annick Bordeaux et Mbaye Ndiaye, tous deux de l'École Templeton, de la Division scolaire Seven Oaks, ont fait le déplacement pour s'imprégner des dernières tendances technologiques en éducation.

Organisé par le Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE), le Sommet du numérique en éducation réunit chaque année des enseignant-e-s, chercheur-s-e-s et professionnel-le-s de toutes les provinces canadiennes, comme le partage Annick Bordeaux :

« C'était ma deuxième participation, et c'est toujours aussi enrichissant. Ce sommet permet de tisser des

liens, d'échanger avec des experts du numérique et de découvrir des ressources utiles qu'on peut adapter à notre réalité manitobaine. »

Un sommet placé sous le signe de l'intelligence artificielle

Cette année, l'intelligence artificielle (IA) occupait une place centrale dans les présentations et ateliers. « Il y avait une vraie volonté de sensibiliser les enseignants à un usage éthique et critique de l'IA, en mettant l'accent sur la vérification des sources, la protection des données, mais aussi sur le potentiel de l'IA pour différencier l'enseignement », explique Mbaye Ndiaye.

Pour l'enseignant, qui a travaillé dans le passé en informatique, cette incursion dans les technologies éducatives était particulièrement motivante. « J'ai pu voir à quel point l'IA peut s'intégrer concrètement dans l'enseignement de la littératie ou de la grammaire. J'ai notamment échangé avec des développeurs d'applications, en leur suggérant d'adapter leurs outils pour les classes d'immersion. »

Des ateliers concrets pour la salle de classe

Annick Bordeaux est revenue de la conférence avec un grand nombre d'idées concrètes à intégrer dans sa pratique. Elle souligne plusieurs ateliers particulièrement inspirants, notamment celui sur le portfolio électronique, qui permet aux élèves de s'autoévaluer, de recevoir des rétroactions ciblées et de mieux communiquer leurs progrès aux familles. « C'est un outil d'évaluation authentique qu'on peut intégrer dans TEAMS, Google Classroom ou CANVA. »

Autre coup de cœur : la robotique sans écran pour les plus jeunes. Des robots comme Bee-Bot ou Cubetto permettent aux enfants de développer leur logique et leur créativité sans avoir à manipuler un écran. Une approche qui séduit aussi Mbaye Ndiaye, qui prévoit lancer un club de robotique à l'École Templeton l'an prochain, inspiré par les idées glanées au Sommet du numérique.

Des outils à valoriser au Manitoba

Malgré leur enthousiasme, les deux enseignants remarquent cependant que les contenus présentés étaient très centrés sur le contexte québécois. « On voit que le Québec est en avance sur l'intégration du numérique à l'école. C'est inspirant, mais il faut adapter tout ça à nos réalités, notamment en immersion », remarque Mbaye Ndiaye.

Les deux participants souhaitent maintenant transmettre leurs apprentissages. « J'avais déjà animé un atelier sur la robotique durant la Conférence pédagogique annuelle des ÉFM en octobre 2024. Avec tout ce que j'ai appris, je pourrai bientôt proposer un nouvel atelier, peut-être sur l'IA ou CANVA, une application très populaire au Québec », confie Annick Bordeaux.

Les deux enseignants n'hésitent pas à recommander le Sommet à leurs collègues manitobains. « C'est une occasion unique de se former, de s'ouvrir à ce qui se fait ailleurs et de nourrir sa pratique pédagogique », conclut Mbaye Ndiaye.

Pour en savoir plus sur le Sommet du numérique en éducation : <https://2025.sommetnumerique.ca/fr>

L'intelligence artificielle en éducation : Opportunités, défis et exemples internationaux

Par : Jean-Louis Péhé



L'intégration de l'intelligence artificielle (IA) dans le domaine de l'éducation est en train de révolutionner les pratiques pédagogiques à travers le monde. En permettant la personnalisation des apprentissages, l'automatisation des tâches administratives et l'amélioration de l'accessibilité, l'IA offre des opportunités sans précédent pour les enseignants et les élèves. Cependant, elle soulève également des défis éthiques et pratiques importants. Cet article explore les impacts de l'IA en éducation, en s'appuyant sur des exemples concrets au Canada, aux États-Unis et en Finlande, tout en analysant les enjeux liés à son utilisation.

1 - Les avantages de l'IA en éducation

1.1 Personnalisation des apprentissages

L'un des principaux avantages de l'IA est sa capacité à personnaliser les parcours d'apprentissage. Les algorithmes d'apprentissage adaptatif analysent les données des élèves pour proposer des contenus adaptés à leurs besoins spécifiques, leurs styles d'apprentissage et leur rythme. Par exemple, les plateformes comme *Eduten*, en Finlande, permettent de générer des exercices mathématiques personnalisés en temps réel, ce qui a conduit à une augmentation de 25 % des scores aux tests dans les écoles utilisant cette technologie.

Aux États-Unis, des outils comme *Age of Learning's My Math Academy* offrent un apprentissage individualisé aux élèves des écoles primaires, avec des résultats impressionnants dans les districts scolaires défavorisés. Dans certains cas, seulement 12 heures d'utilisation de ces outils ont permis d'améliorer significativement les performances scolaires.

1.2 Automatisation des tâches administratives

L'IA permet également d'automatiser des tâches chronophages comme la correction des devoirs et la gestion administrative. Des systèmes tels que ceux développés par Carnegie Learning aux États-Unis utilisent l'IA pour fournir un retour immédiat sur les travaux des élèves, permettant aux enseignants de se concentrer davantage sur l'interaction pédagogique et le mentorat.

Au Canada, l'Université de Toronto utilise des outils basés sur l'IA pour optimiser la gestion des cours et fournir une analyse approfondie des performances académiques des étudiants. Ces innovations libèrent du temps pour les enseignants tout en augmentant la précision et la rapidité des évaluations.

2 - Exemples internationaux : Canada, États-Unis et Finlande

2.1 Canada : leadership mondial dans l'éducation par IA

Le Canada est reconnu comme un leader mondial dans la recherche et l'intégration de l'IA dans l'éducation. Grâce à la stratégie pancanadienne sur l'intelligence artificielle, le pays investit massivement dans la recherche et le développement technologique. Par exemple, le Vector Institute à Toronto collabore avec les universités pour développer des outils éducatifs basés sur l'IA qui favorisent la personnalisation et l'inclusivité.

Un exemple remarquable est le certificat « Artificial Intelligence for Teaching and Learning » proposé par Ontario Tech University. Ce programme forme les enseignants à intégrer efficacement l'IA dans leurs pratiques pédagogiques tout en tenant compte des enjeux éthiques.

2.2 États-Unis : innovations technologiques et accessibilité

Aux États-Unis, les initiatives soutenues par la National Science Foundation (NSF) visent à rendre l'éducation plus équitable grâce à l'utilisation de technologies basées sur l'IA. Par exemple, un projet récent en Californie utilise un avatar virtuel pour enseigner aux enfants les concepts fondamentaux de l'IA5. De plus, Alpha High School au Texas transforme le rôle traditionnel des enseignants en leur confiant un rôle de guide tandis que les élèves utilisent des « tuteurs IA » pour personnaliser leur apprentissage.

Des plateformes comme Quizlet exploitent également le « machine learning » pour adapter automatiquement les plans d'étude aux besoins individuels des élèves. Ces outils sont particulièrement utiles pour identifier rapidement les lacunes dans les connaissances et proposer un soutien ciblé.

2.3 Finlande : éthique et innovation

La Finlande se distingue par son approche éthique rigoureuse vis-à-vis de l'intégration de l'IA dans ses

écoles. Les lignes directrices nationales pour 2025 mettent en avant la transparence algorithmique, la responsabilité institutionnelle et une inclusivité accrue. Par exemple, le programme Aurora AI vise à garantir que toutes les écoles bénéficient équitablement des technologies basées sur l'IA.

Les plateformes comme Eduten sont utilisées dans 50 % des écoles finlandaises pour personnaliser les exercices mathématiques. En parallèle, le pays investit fortement dans la formation continue des enseignants afin qu'ils puissent utiliser ces outils efficacement tout en respectant les normes éthiques.

3- Défis liés à l'utilisation de l'IA en éducation

3.1 Questions éthiques

L'utilisation croissante de l'IA soulève plusieurs préoccupations éthiques. Parmi celles-ci figurent :

- La protection des données : Les systèmes d'IA nécessitent souvent une grande quantité de données personnelles pour fonctionner efficacement. La Finlande s'assure que toutes ses plateformes respectent strictement le *Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD)*, notamment par le biais d'audits réguliers et d'anonymisation systématique.
- La transparence : Il est essentiel que les décisions prises par les systèmes d'IA soient explicables. Par exemple, un algorithme qui recommande un exercice doit pouvoir justifier cette recommandation sur la base du profil académique spécifique de chaque élève.
- L'équité : L'accès inégal aux technologies peut exacerber les disparités éducatives existantes. Aux États-Unis comme au Canada, il est crucial de garantir que tous les élèves disposent du matériel nécessaire pour bénéficier pleinement des outils basés sur l'IA.

3.2 Risques pédagogiques

Un autre défi majeur est le risque d'une dépendance excessive à ces technologies. Les élèves peuvent devenir trop dépendants des réponses générées par IA sans développer leurs compétences critiques ou leur capacité à résoudre des problèmes complexes. Il est donc impératif que ces outils soient utilisés comme complément aux méthodes traditionnelles plutôt que comme substitut.

Conclusion

L'intelligence artificielle offre une opportunité unique de transformer le paysage éducatif mondial. Les exemples du Canada, des États-Unis et de la Finlande montrent qu'il est possible d'intégrer ces technologies tout en respectant les principes fondamentaux d'éthique, d'équité et d'inclusivité.

Cependant, il reste essentiel d'adopter une approche réfléchie face aux défis posés par cette révolution technologique. En équilibrant innovation et responsabilité, nous pouvons garantir que ces outils enrichissent réellement l'expérience éducative tout en préservant ses valeurs fondamentales.

Sources





Réunions du Conseil des écoles

Conseil des écoles

Le **Conseil des écoles** est composé d'un membre représentant par école offrant le programme français ou le programme d'immersion française, d'un membre représentant par association professionnelle, la personne siégeant au poste désigné ÉFM au sein de chaque association locale divisionnaire; la personne représentant les membres des ÉFM détenant un poste qui appuie les écoles offrant le programme français et la personne représentant les membres des ÉFM détenant un poste qui appuie les écoles offrant le programme d'immersion française. Il permet le regroupement de ces membres représentants pour entreprendre des activités qui sont propres à leurs secteurs.

Les réunions du Conseil des écoles des ÉFM 2025-2026 se dérouleront comme suit :

Samedi 27 septembre 2025

Samedi 17 janvier 2026

Samedi 28 février 2026



Bienvenue à Kii, un programme conçu afin que vous puissiez vivre la vie que vous voulez.

Nous sommes là pour vous fournir un soutien confidentiel et immédiat, qu'il s'agisse de votre santé, de votre travail ou de votre vie personnelle.



En tant que membre de Kii, vous recevrez ce qui suit :



Programme d'aide aux membres

Parlez à une conseillère ou à un conseiller pour recevoir de l'aide dans la sphère professionnelle, juridique, financière, domestique ou familiale.



Santé mentale et bien-être

Faites appel à divers fournisseurs de services et thérapeutes agréés capables de vous soutenir sur le plan de la santé mentale. Quelles que soient l'intensité et la nature du problème à prévenir ou à traiter (dépression, anxiété, stress, traumatisme, etc.), il est toujours bénéfique d'aller chercher de l'aide.



Bibliothèque de référence

Informez-vous sur votre état et votre plan de traitement en consultant des ressources fiables émanant de la Clinique Mayo et de plus de 90 associations du domaine de la santé.



Infolettres et webinaires sur la santé et le bien-être

Tous les membres qui s'ouvrent un compte Kii en ligne reçoivent tous les mois des ressources sur la santé et le bien-être, notamment des articles, des vidéos et des invitations à des webinaires en direct.

